

# JEAN-LOUIS CANDELOT : UN PASSIONNÉ DE LA CULTURE MARQUISIENNE S'EN EST ALLÉ

Vendredi 17 Avril 2015



**Avec son épouse, Jean-Louis Candélot avait rejoint une équipe d'ardents défenseurs du "renouveau culturel marquisien". (Photo: DR)**

Jean-Louis Candélot est décédé mercredi, dans sa 68e année, des suites d'une longue maladie. Il laisse le souvenir d'un passionné de la culture marquisienne qu'il contribua à défendre et à valoriser, au sein de la fédération Motu Haka pour le "renouveau culturel marquisien", dont il fut un membre actif.

Le parcours de Jean-Louis Ramiro Teururarii Tamatoa Candélot n'est pas banal. Après être né à Tahiti en 1947, il part vivre en France avec son père pour y passer son enfance et son adolescence jusqu'à l'âge de 17 ans.

Après son service militaire, de retour en Polynésie française, il participe aux travaux de recherche géologique engagés sur l'île de Eiao, en tant que technicien énergie au service logistique du centre du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) de Mahina.

Cette expérience professionnelle aux Marquises sera déterminante pour sa prise de conscience d'un

patrimoine culturel marquisien en danger de disparition.

L'île, habituellement déserte est alors occupée par une soixantaine de personnes dont la mission consistait à effectuer des forages géologiques pour déterminer si elle pouvait résister au choc d'expérimentations nucléaires souterraines.

"Heureusement, et pour le plus grand bien des populations de l'archipel, il n'y eut pas de suite", se réjouit-il dans un article qu'il rédigea en septembre 1995 pour le magazine mensuel Tahiti-Pacifique (n°23) et dans lequel il dévoile des détails à propos "d'une expédition longtemps entourée d'un grand secret...".

Eiao, on le sait, était connue des anciens Marquisiens pour la qualité de sa pierre basaltique et des fouilles archéologiques ont permis de confirmer la présence de nombreux ateliers de fabrication d'outils, notamment des herminettes.

De 1976 à 1981, Jean-Louis Candelot est envoyé à Tubuai, pour y travailler au sein du centre de géophysique de l'île, toujours dans le cadre du Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP).

Il effectue ensuite un virage professionnel en devenant coordonnateur du centre d'éducation aux technologies appropriées au développement (Cétad) de Ua Pou où il rejoint Rebeka, dite Célestine, Hikutini qui devient sa femme et dont il aura quatre enfants.

Sa passion pour les Marquises, où sa maman a exercé longtemps le métier d'institutrice, ne le lâchera désormais plus.

Au sein de la jeune association puis fédération Motu Haka, il rejoint, avec son épouse, une équipe d'ardents défenseurs du "renouveau culturel marquisien". Il devient "le scribe" des nombreux travaux de recherche ethnologiques et archéologiques auxquels il participe, explique Toti Teikiiehuupoko, lui aussi membre de la fédération.

Avec les membres de ce groupe d'érudits, qui assistent et complètent le travail de scientifiques, "il s'inquiétait de la disparition de tout un pan du patrimoine culturel marquisien", se rappelle son ami et parrain de la plus jeune de ses filles.

Le groupe va s'engager à fond pour sauver ce qui peut l'être de l'oubli de l'ancien monde marquisien : histoire, pétroglyphes, langue...

Jean-Louis Candelot contribue ainsi de manière importante à la publication en français de l'ouvrage de l'Allemand Karl von den Steinen (1855-1929) sur l'art du tatouage aux îles Marquises, une référence majeure pour tous ceux qui s'intéressent à la civilisation marquisienne.

Arrivé à la retraite, il y a quelques années, il n'aura de cesse de continuer à s'investir dans cette passion. **Décédé à l'hôpital de Taaone (CHPF), ce mercredi, il sera enterré aujourd'hui, à 16 heures, au petit cimetière de Tiarei, après la célébration d'une messe, à 15 heures, en l'église Saint-Pierre Chanel de la commune.**

**La Dépêche de Tahiti** adresse toutes ses condoléances à sa famille.

**De notre correspondant C.J.**

